

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :
Canada et Etats-Unis \$3.00
Union Postale \$6.00
Edition Hebdomadaire :
Canada \$1.00
Etats-Unis et Union Postale \$1.50

LE DEVOIR

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration

71A RUE SAINT-JAMES, MONTREAL

TELEPHONE :

REDACTION : Main 1000
ADMINISTRATION : Main 7461

LORD GREY ET LE GENERAL FRENCH

En arrivant sur le sol anglais, Lord Grey s'est empressé de déclarer, paraît-il, que nous sommes de meilleurs et de plus fervents impérialistes que les Anglais d'Angleterre.

Et le général French, tout regardant par sa tournée d'inspection des troupes coloniales, a bien voulu affirmer que Lord Grey avait absolument raison.

S'il fallait en juger par les apparences et par certains faits, cette opinion ne manquerait pas de justesse.

Les clameurs impérialistes étouffent la voix plus timide des anti-impérialistes et notre parlement a commis des actes qui nous lient virtuellement à toutes les aventures de la métropole.

C'est que chez nous les impérialistes militants font grand tapage. Les intéressés, — politiques qui escomptent des décorations et des titres, ou qui espèrent tirer de l'exploitation du sentiment de race un avantage politique; grands financiers qui comptent, bien trouver dans le développement de notre programme naval, la source de plantureux contrats, etc., — mettent au service de la politique qui fait leur affaire tout le tam-tam de la publicité la plus effrénée.

Les convictions sincères et les appétits inavouables trouvent ainsi leur maximum d'échos; tandis que, de l'autre côté, on a à peu près réussi à paralyser toute expression d'opinion.

Bon nombre de gens que l'idée impérialiste ferait bondir, s'ils la percevaient nettement, restent indifférents parce qu'ils ne croient pas au danger, parce qu'on a réussi à leur masquer l'abîme.

D'autres, et parmi ceux-là grand nombre de nos compatriotes, se taisent parce qu'on leur a fait croire qu'il serait dangereux de parler, qu'ils n'ont même pas le droit de dire tout haut leur opinion sur un pareil sujet.

Les domestiques du pouvoir ont eu cette habileté de fabriquer de toutes pièces un fantôme qu'ils ont baptisé "sentiment de la majorité", puis, de se retourner vers les Canadiens-français pour leur dire: "Vous n'avez pas le droit de vous opposer à la volonté de la majorité."

Enfin, il faut bien se rendre compte de ce fait que les intéressés — propagandistes, politiques ou financiers — tiennent d'assez près à la plupart des grands journaux et qu'ils ont ainsi le moyen de donner à leur pensée un énorme retentissement.

Tandis que la foule, qui ne voit pas aussi nettement le danger, qui n'est pas organisée, qui n'a pas de moyens d'action directs sur la grande presse, ne peut que très rarement faire entendre sa voix.

Ce n'est pas pour rien qu'à la grande réunion du Monument National, M. Monk a dénoncé l'énorme danger que constitue l'existence d'une presse de plus en plus asservie aux financiers.

En Angleterre, et par suite d'un ensemble de circonstances qu'il serait trop long d'exposer ici, la situation est fort différente. A part certaines occasions spéciales, ou un Chamberlain, par exemple, réussit à égarer et à maîtriser pour un moment l'opinion, les actes du pouvoir politique correspondent généralement au sentiment profond du

peuple. Et voilà pourquoi, si l'on s'en tient aux apparences et à certains faits récents, Lord Grey et le général French peuvent en effet dire que nous sommes de plus fervents impérialistes que les Anglais d'Angleterre.

Mais si les hommes politiques et les fonctionnaires de là-bas prennent le soin d'étudier d'un peu plus près les mouvements de l'opinion publique canadienne, ils ne tarderont pas à se convaincre de la vanité de toutes ces apparences.

Ils constateront que, dans ses masses profondes, le peuple canadien est opposé à toute participation aux guerres extra-américaines de l'Empire, et qu'il n'en saurait être autrement.

Les Canadiens-français, les Allemands, les Galiciens, les Américains mêmes qui habitent ce pays ne peuvent être soulevés par les passions de race qui émeuvent encore les immigrants anglais; les Canadiens-Anglais eux-mêmes sentent parfaitement qu'ils doivent au Canada leur allégeance première, que leur intérêt et celui même de l'Empire demandent qu'ils lui consacrent toute leur énergie et tous leurs efforts.

Ils sentent que la politique traditionnelle de l'Angleterre, celle qui a assuré la croissance et le développement de ses grandes colonies, qui lui a gardé leur affection, est encore celle qui offre le plus de garanties de prospérité et de véritable force pour l'avenir.

Grâce à la faiblesse de quelques hommes politiques, à l'exploitation savante des appétits et des intérêts de quelques autres, on a pu, on pourra encore peut-être arracher au parlement de dangereuses concessions; mais rien n'empêchera la réaction qui se prépare et qui sera d'autant plus violente qu'on aura plus longtemps ou plus lourdement trompé le public.

Un jour viendra où, d'un bout à l'autre du pays, les paysans et les ouvriers sentiront peser sur leurs épaules le fardeau qu'on vient de leur imposer. Aux demandes de grands travaux publics, on répondra: "Impossible, la flotte coûte trop cher!" D'autre part, la plupart des gens qui comptent aujourd'hui sur l'adjudication de contrats opulents pour la construction de grandes usines seront déçus. Et lorsqu'enfin, les bateaux de la "flotte canadienne" s'engageront dans un conflit avec la flotte russe ou japonaise, que les millions dérobés à l'agriculture, au commerce, à l'industrie s'engouffrent en quelques heures dans les profondeurs de la mer de Chine ou de la Baltique, l'opinion canadienne se réveillera et se retournera avec rage contre les auteurs de cette politique néfaste, et peut-être, par malheur, contre la métropole elle-même, qu'elle accusera d'avoir sacrifié à ses intérêts égoïstes, ceux des colonies.

Les artisans convaincus ou payés de l'impérialisme militaire — et nous respectons ceux-là autant que nous méprisons ceux-ci — travaillent en réalité à la rupture du lien colonial et à la dislocation de l'Empire.

Il n'est pas un de leurs chants de triomphe qui ne rende un peu funèbre et qui ne soit un présage de malheur.

OMER HEROUX.

A QUI LA FAUTE ?

La presse ministérielle revient à la charge, à propos du coût final du nouveau transcontinental.

Elle tente d'excuser le gouvernement de l'augmentation de prix de cette entreprise; à l'en croire, il a fait tout son devoir, et si nous déboursions plus qu'on ne le prévoyait d'abord, ce n'est la faute de personne.

Encore un peu, elle nous dirait: "Les pelles et les pics se vendent plus cher qu'en 1904; c'est ça qui fait la différence. Est-ce la faute du cabinet?"

Les journaux défenseurs des gouvernements admettent néanmoins, comme leurs maîtres, qu'il y a une énorme disproportion entre les premiers calculs du gouvernement et le coût final du Grand-Tronc-Pacifique.

Pour atténuer cette admission, ils s'écrient: "M. Borden lui-même répudie l'assertion que Sir Wilfrid Laurier aurait évalué à \$15,000,000 le coût du transcontinental au pays."

Que M. Borden agisse comme bon lui semble, peu nous importe. Les vantardises de la presse ministérielle n'empêchent pas que, en 1904, M. Laurier ait dit, en pleine Chambre:

"La somme totale de l'argent que le gouvernement devra payer pour la construction de cette voie,

de Moncton au Pacifique sera d'à peu près douze à treize millions, et pas un sou de plus."

Ca n'empêche pas, non plus, que M. Fielding disait à peu près la même chose, vers la même époque.

Soyons bons princes; admettons qu'ils ne l'aient point dit; qu'est-ce que cela fait à l'affaire? Ceci empêche-t-il le transcontinental de coûter au pays une somme fabuleuse et telle que, si on l'out tout d'abord révélée au public, il y eût songé à deux fois avant de se lancer dans une telle entreprise?

Admettons même que ce chemin ne coûte que quatre fois plus cher qu'on le disait d'abord. N'est-ce pas déjà une erreur singulière, excessive? Et puis, ce chemin ne coûterait-il pas plus que deux cents millions? Il n'y a pas très longtemps, un ancien sous-ministre des chemins de fer canadiens, M. Butler, qui connaît à fond les méthodes de l'administration actuelle, de même que les opérations des compagnies de chemins de fer, ne disait-il pas, au "Boston City Club" que ce nouveau transcontinental coûterait trois cent cinquante millions, une fois terminé?

A qui fera-t-on croire que l'écart considérable, entre ces chiffres et les cinquante millions chers à M. Fielding est purement accidentel? Et quel homme de bonne foi estimera que les calculs des ingénieurs, quant à la construction de ce chemin, aient pu être aussi erronés, à moins qu'il n'y ait eu

du coulage quelque part?

Le peuple commence à croire que les entrepreneurs de ce chemin de fer en retirent des bénéfices énormes. Il cite de nombreux adjudicataires de cette gigantesque voie ferrée, pauvres, il y a cinq ans, devenus très riches, à peu près soudainement.

On peut raisonnablement partager cette croyance du peuple; les dépenses de l'Etat, le long de ce chemin de fer, dépassent de soixante-trois pour cent les estimations originaires, et quelqu'un en profite à coup sûr.

Admettons que les gouvernements nous aient dit: "Ce chemin va vous coûter cinquante millions." Admettons même qu'il ne nous coûte en fin de compte que deux cents millions. L'écart n'est-il pas tel, les calculs du gouvernement ne sont-ils pas si manifestement faux, dès l'origine, qu'ils ne nous justifient de lui dire: "Deux choses seules peuvent expliquer ceci; ou votre négligence, dès la première heure, à vérifier les données que vous fournissiez au peuple, ou votre désir de lui dissimuler d'abord la vérité, afin de le lancer sans trop réfléchir dans cette entreprise, quitte à lui en révéler le coût exact, ce chemin mi-construit!"

Nous ne discutons point l'opportunité de construire ce transcontinental. Mais que diable, dès la première heure, n'a-t-on parlé franchement au peuple? A-t-on tellement pris l'habitude de le bernier qu'on ne sache plus lui dire la vérité?

Et quand bien même il n'y aurait eu nul coulage, dans cette gigantesque entreprise, ne pouvons-nous taxer d'incapacité ceux qui, dès la première heure, nous ont dit: "Ca va coûter cinquante millions," et qui cinq ans plus tard, avouent que ça touchera les deux cents millions, si ça ne les dépasse point.

Voyez-vous le gérant d'une industrie dire à ses commanditaires: "Notre usine va coûter \$20,000 pas un sou de plus" et qui en dépense cent mille avant d'arriver à la fin? On l'éconduirait, à cause de son incapacité.

Nos gouvernements se sont-ils prouvés d'avantage compétents?

GEORGES PELLETIER.

Billet du Soir

N'insistez pas, je vous prie, cher Graindorge.

C'est convenu que chez nous votre poste jamais ne prit place; le nid n'est pas assez chaud.

Tout savant ou devrait savoir vos goûts et vos aptitudes. Il suffit de vous lire, confrère, pour deviner de quelle noble lignée vous êtes.

Si d'aventure vous daigniez vous parer d'une casaque publicaine, malgré vos prostrations et le masque que vous portez — par humilité sans doute, et pour apaiser toute convoitise chez autrui — votre grand air vous trahit.

Le pseudo de Marcel sent trop sa bohème et sa liberté; vous n'êtes pas Marcel!

Du reste, votre conception de la vie journalière ne saurait vous concilier les obligations du devoir quotidien et votre amour du laisser-aller.

Au "Canada", la place est bonne et les amitiés sincères. Coudoyer l'unique Rodolphe, s'inspirer de Saint-Denis, batifoler avec Wendeslas, c'est un sort digne d'envie.

Heureux Graindorge, où est chez le voisin, votre ciel est sans nuages, la brise caressante et les caillots bien rôtis. Les pots de vin sont remplis, la liqueur généreuse.

Vous auriez tort d'être castor, chauve-souris ou nationaliste! Castor cadrerait mal avec votre entourage.

Chauve-souris n'est pas rassurant. Voleté à ses dangers et les chutes sont si désagréables... Nationaliste? Jamais! Vous n'en êtes pas et je vous comprends.

Vous détestez les diatribes fulminantes, les mots d'esprits, les attaques. Contentez-vous d'une voix ferme position de sénateur ou de juge. Ayez de hautes pensées et concluez avec le gouvernement des contrats rémunérateurs. Car je ne vois pas que nous puissions aspirer à autre chose qu'à la beauté morale, l'autre nous étant refusé.

Avant le costume moderne ne nous avantage pas. Allez donc avoir l'air noble, olympien avec un gibus ou un chapeau melon. Puis nous avons les jambes emprisonnées dans de hideux fourreaux et nos vestons sont d'une indolence achevée.

Il faudrait revenir aux costumes amples de l'antiquité, aux draperies qui donnaient de l'élégance aux mouvements.

Aussi je vais de ce pas chez mon tailleur lui donner l'ordre préemptoire de me confectionner un peplum et, s'il est nécessaire, je recourrai à la chimyde.

MARCEL

CAUSERIE LES FETES JUBILAIRES

A PROPOS D'ESTHETIQUE

On est généralement convenu de dire des femmes qu'elles sont le beau sexe. Dans certains cas il entre beaucoup de flatterie dans cette assertion, il faut l'admettre, et un grincheux a osé affirmer que le Très Haut avait dû en effet créer la femme à la fin de l'œuvre des six jours, parce qu'il y paraît de la fatigue.

Je suis un trop galant homme pour approuver une telle opinion et j'aime mieux me souvenir des jolis minois qu'il m'est arrivé par moments de contempler que de me plaindre des difformités de certaines mégères.

De même que tous mes congénères, j'ai été subjugué, vaincu, déplorablement mis en déroute par les charmes d'enchanteresses. Cette confession m'a coûté beaucoup d'efforts, mais maintenant qu'elle est faite je me sens soulagé.

C'est que j'ai à traiter non de la beauté féminine, mais de la laideur masculine.

C'est chose facile, il semble de pénétrer des tirades sur les yeux de pervenche, les cheveux d'or ou de jais, le teint d'albâtre (ô combien!) des filles d'Eve. C'est un sujet qui se prête à des amplifications surannées et désubtiles.

Il n'est pas de nouveauté tellement dépourvu d'imagination qu'il ne puisse trouver à cet égard une bonne douzaine de métaphores, de comparaisons et d'allégories. La jeune fille qu'il aime n'est jamais moins qu'une fée, elle est souvent une sylphe, une ondine, une sirène, quand elle n'est pas un ange tout simplement. J'ai commis sur ce sujet matière une soixantaine de sonnets, — de purs chefs-d'œuvre, — dont j'infligerai quelque jour la lecture à mes contemporains. En vérité, je vous le dis, rien n'est plus aisé.

Mais s'il s'agit de l'homme, c'est autrement grave. L'imagination, en effet, que si on a fait avec femmes le compliment de les appeler le beau sexe, c'était par antithèse. Or il n'y a pas deux beaux sexes et il n'y a que deux sexes. Et c'est donc, mes chers amis, que nous formons le sexe laid.

Vous êtes, les rois de la création, c'est très bien. Nous nous targuons d'avoir pour nous la face, l'intelligence, le courage, c'est entendu. Mais nous sommes le sexe laid. Il n'est pas sûr que nous nous estimions aussi laids que nous sommes en réalité, mais vous pouvez tenir pour certain que nous le sommes outrageusement.

Pour moi j'en ai pris mon parti. S'il m'avait été donné de faire un choix j'aurais préféré avoir la forme de l'Apollon du Belvédère, vous aussi probablement. Ou encore il m'aurait été assez agréable d'être comme David dont la Bible dit: "Ruber autem et aspectu jucundus". Il était roux et agréable à voir. Plutôt que d'avoir un crâne poli comme une bille de billard, j'aurais aimé m'enorgueillir d'une chevelure comme celle d'Absalon qui, vous le savez, n'eût jamais à recourir aux pommades ni aux lotions que nos figurons nous administrant.

C'est au fond très sérieux cette question de la laideur masculine. Examinez-vous en miroir et vous m'en direz ce que vous en pensez. Combien d'occupés difformes de nez en cornet, de jambes canines, de corps voûtés, mafflus ou surnusés! Et regardez vous vous-mêmes un tantinet; je parie que vous aimeriez qu'on vous amène de quel que façon.

Il faudrait donc vous contenter de la beauté morale. Soyez comme Lamartine haranguant les insurgés sur les marches de l'Hôtel de Ville de Paris, comme le chevalier d'Assas, criblé de coups et criant "A moi Auvergne, moi l'ennemi! Contentez-vous d'une voix ferme position de sénateur ou de juge. Ayez de hautes pensées et concluez avec le gouvernement des contrats rémunérateurs. Car je ne vois pas que nous puissions aspirer à autre chose qu'à la beauté morale, l'autre nous étant refusé.

Avant le costume moderne ne nous avantage pas. Allez donc avoir l'air noble, olympien avec un gibus ou un chapeau melon. Puis nous avons les jambes emprisonnées dans de hideux fourreaux et nos vestons sont d'une indolence achevée. Il faudrait revenir aux costumes amples de l'antiquité, aux draperies qui donnaient de l'élégance aux mouvements. Aussi je vais de ce pas chez mon tailleur lui donner l'ordre préemptoire de me confectionner un peplum et, s'il est nécessaire, je recourrai à la chimyde.

M. White, propriétaire de la "Gazette" est décédé hier, après quelques jours de maladie. C'était l'un des plus vieux propriétaires de journaux canadiens. M. White n'eût jamais que des relations cordiales avec tous ses confrères, tant canadiens-français qu'anglais. A la "Gazette" ainsi qu'à la famille de M. White, le "Devoir" offre l'expression de ses sympathies les plus sincères.

Feu M. White

M. White, propriétaire de la "Gazette" est décédé hier, après quelques jours de maladie. C'était l'un des plus vieux propriétaires de journaux canadiens. M. White n'eût jamais que des relations cordiales avec tous ses confrères, tant canadiens-français qu'anglais. A la "Gazette" ainsi qu'à la famille de M. White, le "Devoir" offre l'expression de ses sympathies les plus sincères.

M. White n'eût jamais que des relations cordiales avec tous ses confrères, tant canadiens-français qu'anglais. A la "Gazette" ainsi qu'à la famille de M. White, le "Devoir" offre l'expression de ses sympathies les plus sincères.

LES FETES JUBILAIRES Sur le pont d'Avignon....

Toute la population de Joliette est en liesse, à l'occasion des noces de diamant du Séminaire. --- Magnifique réception, beaux discours, splendide illumination

Joliette, 22. — J'ai bien raison de me mettre de la fête. Hier soir, à 8 heures, le Séminaire de Joliette célébrait ses noces de diamant. Toute la population de Joliette est en liesse, à l'occasion des noces de diamant du Séminaire. --- Magnifique réception, beaux discours, splendide illumination

Le calme rétabli, le maire Guilbault souhaite à sa table, au nom de la ville, la bienvenue aux distingués visiteurs et aux nombreux anciens élèves. Au cours d'une très délicate allocution, M. le maire offre la plus cordiale et la plus fraternelle hospitalité à tout le monde.

LE MAIRE GUILBAULT

Le calme rétabli, le maire Guilbault souhaite à sa table, au nom de la ville, la bienvenue aux distingués visiteurs et aux nombreux anciens élèves. Au cours d'une très délicate allocution, M. le maire offre la plus cordiale et la plus fraternelle hospitalité à tout le monde.

LE JUGE MERCIER

L'honorable juge Mercier est le dernier orateur. Il répond au nom des "anciens", et c'est avec beaucoup de tact et un grand sentiment de reconnaissance qu'il s'acquitte de sa tâche. Il se dit heureux d'avoir surmonté une dangereuse maladie et d'être capable de mêler sa faible voix au concert d'harmonie et d'allégresse qui vient de commencer. Il chante les beautés de l'"Alma Mater". Deux mots bien courts, mais pleins de grâce, d'amour et d'éloquence, comportant en eux-mêmes des trésors de sollicitude et de tendresse.

Après plusieurs chaudes et affectueuses poignées de mains qu'on nous prodigue, on nous donne le programme de la fête qui on nous remet une insignie souvenir du meilleur goût. Comme le train du Pacifique n'est pas encore arrivé à Joliette, on a fait le voyage du collège en auto, deux dirigeons vers la station. Le convoi tout simplement. J'ai commis sur ce sujet matière une soixantaine de sonnets, — de purs chefs-d'œuvre, — dont j'infligerai quelque jour la lecture à mes contemporains. En vérité, je vous le dis, rien n'est plus aisé.

LES SOUHAITS DE BIENVENUE

Sous une grande tente attenante à celle des banquets la foule se presse. Le silence se fait. Le Rév. P. E. M. Roberge, C.S.V., monte le premier sur l'estrade préparée pour les orateurs. Dans une allocution toute pleine de cordialité, sous le regard de tous les dignitaires ecclésiastiques et civils qui ont bien voulu venir de leur présence, rehausser l'éclat d'une fête désormais inoubliable. Il a des phrases très heureuses à l'adresse de Sa Grandeur Mgr Archambault, louant sa sollicitude pour son diocèse, et son dévouement à notre distingué chef de l'opposition à Québec, M. J. M. Tellier, il se dit heureux, lui aussi, de proclamer le premier évêque de la ville, le second fondateur de Joliette. Toute la gratitude des anciens comme des nouveaux élèves est acquise à Mgr Archambault. Le Rév. P. Roberge salue ensuite l'archevêque de Montréal. Il fait ressortir le charme exquis, les bontés et les bienfaits de l'éminent prélat. Puis ce sont les autres évêques que le supérieur du collège exalte dans des accents pleins de chaleur et de patriotisme religieux. Dans une ardente profession de foi le père Roberge traduit la reconnaissance qui l'anime en ce moment lui et les siens. Passant du religieux au civil, il met en relief les qualités caractéristiques de son Honneur le lieutenant-gouverneur, Sir A. P. Pelletier. Vrai gentilhomme il est aussi parfait chrétien. Au très Rév. Robert, qui remplace le très Rév. P. Lajoie, supérieur général de l'Ordre de Saint-Vincent, le père Roberge dit des paroles émus.

Le très Rév. Père Vicarie, dit-il, à nos yeux vous êtes le délégué apportant à la famille joliettoise le chaud baiser d'affection maternelle. "Eamus et ravis d'une telle condescendance nous éprouvons le besoin de vous communiquer dès notre première entrevue, que nulle part au Canada, la France n'est oubliée. Son histoire, nous l'avons apprise et nous nous flattons d'y avoir écrit une page patriotique. Bien que séparés d'elle par la colonie de celui qui dirige les événements et les peuples, nous ne cessons point de nous y intéresser, ses joies sont nos joies, ses tristesses nos tristesses et jamais nous n'avons tant souffert que lorsqu'elle a été persécutée. Cette participation à ses malheurs comme à sa bonne fortune s'explique pareillement, nous l'aimons parce que c'est elle qui nous a donné la vie, nous l'aimons parce que c'est elle qui nous a transmis la foi, et avec la foi, un peu de la fraîcheur de son idéalisme, mais surtout l'expression de l'un de nos plus grands espoirs, c'est l'œuvre de la France admirable, qui lutte pour le Christ et pour la liberté, quand elle nous envoie au pays de l'étranger, la fleur de ceux qui font sa force et sa fierté. Soyez donc le bienvenu très cordialement de la part de vos frères les Canadiens, et à leur contact, vous ne tarderez pas à vous apercevoir que les cœurs battent aussi chauds sur les rives de l'Assomption que sous le beau ciel de votre patrie.

Enfin, après avoir tendu la main à l'amitié dans la personne des supérieurs et représentants des collèges, le très Rév. Père Roberge ouvre son cœur aux anciens élèves. "L'Alma Mater" vous tend amoureusement les bras et presse chacun sur son sein avec une émotion bien vive. En vous elle reconnaît ses enfants qu'elle aime tendrement, et qui furent les objets de sa constante sollicitude. Depuis votre entrée dans l'Alma Mater, elle n'a cessé de vous suivre, se réjouissant de vos succès, s'affligeant de vos revers. Parfois, elle a bien voulu vous adresser ses vœux, elle a pleuré sur votre absence, mais aujourd'hui, combien vite elle oublie ses inquiétudes et sèche ses pleurs en se sentant acclamé par ceux-là même qu'elle a nourris du lait de la science et bercés de ses leçons chrétiennes.

Le R. P. Roberge évoque aussi le souvenir du vénérable P. Beaudry. A ce nom illustre, digne couronnement d'un admirable discours, des tonnerres d'applaudissements roulent longtemps sous la grande tente.

Le calme rétabli, le maire Guilbault souhaite à sa table, au nom de la ville, la bienvenue aux distingués visiteurs et aux nombreux anciens élèves. Au cours d'une très délicate allocution, M. le maire offre la plus cordiale et la plus fraternelle hospitalité à tout le monde.

UN CADEAU PRINCIER

Les anciens élèves feront, nous dit-on, un cadeau de trente-cinq à quarante mille dollars à leur Alma Mater. Avant de clore cette lettre qui me permette de louer la splendide organisation des fêtes. Personne n'a été négligé et chacun a trouvé "bon goût et le reste".

Je vous quitte car un des "chanteurs" de Joliette m'avertit que c'est l'heure.

LES FETES AUJOURD'HUI

Joliette, 22. — Malgré une juste crainte que nous éprouvions hier soir au sujet de la température qu'il ferait aujourd'hui, un soleil radieux brilla sur un très vil élat.

L'événement de la matinée est la grande messe célébrée pontificalement par Sa Grandeur l'évêque de Joliette, Mgr Archambault, était assisté de MM. les chanoines Ferland et Pélissier, comme diacres d'honneur, M. le chanoine Sylvestre Gérald comme prêtre assistant. Les diacres et sous-diacres d'office étaient MM. les abbés Salomon Ménard et Louis Bonin. Sa Grandeur Mgr Bruchési était présent au trône et à ses côtés, on remarquait le R. P. Ducharme, provincial des clercs de Saint-Vincent, et le R. P. Roberge, supérieur du Séminaire de Joliette.

On a chanté la messe du second ton à deux chœurs alternés. Les jeunes élèves, ceux de cette année, répondaient aux anciens, dans la nef et à l'orgue; c'était une merveille d'ensemble. A l'évangile, M. l'abbé J. A. Lesieur, curé de Saint-Gervaise, de Champlain a développé les quelques idées suivantes. Il demanda si le peuple canadien-français avait vraiment réalisé le rêve patriotique et religieux qu'on avait caressé à son berceau. Puis il fit une courte évocation de la première page de notre histoire. Il s'informa ensuite si la société était vraiment ce qu'elle devrait être ou si elle allait continuer à mourir sans mettre en force les énergies possibles qui peuvent sauver. Il montra les causes de ruine, les mêmes au Canada qu'en France, la libre-pression et l'école neutre qui nous menacent.

A l'offertoire, M. Arthur Laurendeau a rendu de façon magistrale "l'ave Maria", de Saint-Saëns. M. Laurendeau est un ancien élève du Séminaire et en cette fête du souvenir, il a vraiment mis tout son cœur, dans l'in-

Et M. Robillard n'y était pas. Michel Campeau y était lui. Il éclairait toute la salle No 24 avec son nageoire rubicond.

La lumière des archives brillait à son front intelligent et distingué. Me J. L. Perron, C.R., dit que la constatation d'une élection équivaut à un "indictement". Il faudra donc prendre l'évidence en main courte", monsieur le député?

M. Gaston Maillet, "chirurgien dentaire bien connu", comme dit la "Presse", était présent, chambre 24, Palais de Justice, hier.

Vraiment, il s'émancipe.

Il n'a pas dit s'il avait intenté une poursuite au jeune Lemieux pour la brochure que vous savez.

Gageons que l'affaire Robillard l'attrait au sanctum.

S'il a reçu une assignation comme témoin, on lui a fait un mince kadosh.

M. Clément Robillard est un homme pacifique. Il n'aime pas le temple de la chicane.

Lomer et Gaston causaient, l'autre sur, au Viger, et pleuraient dans le gilet l'un de l'autre.

Voyons, Gaston, qui soldait la note?

La "Tartine", — pardon, la "Patrie", — parle ces jours-ci de "l'événement" du concours d'aviation prochain.

Sera-t-elle brouillée avec le dictionnaire français, elle aussi?

La "Patrie" a découvert la France; la "Presse" vient de trouver Saint-Boniface, dans l'ouest canadien.

Il est déjà question d'élever des statues au la Vérandrye de la "Presse".

La terre tourne-t-elle ou ne tourne-t-elle pas?

Les savants ne s'y entendent plus; mais les poésies affirment avec ensemble que Galilée a eu raison de dire: "Et pourtant, elle tourne!"

Nous serions curieux de savoir ce qu'en pensent les savants ivrognes.

Rodolphe est désolé; on ne l'a point invité au concours d'aviation. Les organisateurs lui ont écrit: "Vous êtes hors concours, trop de gaz dans votre ballon."

Ça et le sirage perdu, c'est assez pour le faire dégoûter.

C'est vrai; Graindorge écrit au "Canada", et Marcel, au "Devoir".

Et nous ne troquerions point avec notre voisin.

Un expert en marine, M. Gérard Fienens, annonce qu'une guerre éclatante bientôt entre le Japon et les Etats-Unis. Les journaux jaunes américains n'ont qu'à se mettre de la partie et cela arrivera sous peu.

Le "Canada" garde toujours un silence prudent sur les découvertes d'un confrère de Québec, quant aux bénéfices qu'il retire des annonces du "Journal d'Agriculture".

Mais parlez-donc, confrère!

Le "Devoir" n'a jamais prétendu que Graindorge, du "Canada", ait écrit un seul mot chez lui. Le "Canada" nous a mal lu. Ca lui est coutumier.

Apprends à lire, ô Graindorge. C'est un de tes compatriotes qui s'arrogent ton nom à Trois-Rivières.

Il est vrai, toutefois, qu'il n'a pas à s'en vanter.

Des noms, des



La Vie Sportive

Incroyable! Ils en gagnent une

LES ROYALS BATTENT LES NEWARK, HIER APRES-MIDI

Newark, N.-J., 22 juin.— Les Royals ont pris leur revanche de la partie de lundi, en battant les Indiens par un score de 3 à 2. La position des joueurs de Montréal était quelque peu changée, aujourd'hui, Deal jouant au premier but et Cockill au second. La raison en est que Barrow a remercié le capitaine Smith de ses services. Les Indiens ont été sifflés aujourd'hui, par les amateurs de Newark, et cela n'a pas manqué de froisser énormément Joe McGinnity.

Table with columns for player names and statistics (G, P, PC) for the Montreal Royals.

Table with columns for player names and statistics for Newark.

SOMMAIRE.— C. de deux buts, Demmitt; c. de sacrifice, Jones, Hunter, Meyer et Hearne; buts volés, Deal, 2, Demmitt, Cockill, Natress; buts sur balles, Burchell, 4; Lee, 2; retés au bâton, par Burchell, 2; par Lee, 1; double jeu, Natress (sans support); laissés sur les buts, Montréal 6; Newark, S. Arbitres: Stafford et Fineran.

Jersey City: R. H. E. Toronto 00000000—0 5 0 Jersey City 00000001—1 4 1 McGinley et McAllister, Sittion et Crist. Umpires, Murray et Kelley.

Rochester: R. H. E. Providence 01100100—3 6 1 Lafayette, Ragotz et Blair et Starnagle, Lavender et Fitzgerald. Arbitres, Haligan et Byron.

A Baltimore: R. H. E. Buffalo 10020100—4 9 1 Baltimore 01102101xW6 14 1 Vovinkle et Williams, Vickers et Egan. Arbitres, Boyle et Hurst.

Table with columns for player names and statistics for Philadelphia.

Newark: R. H. E. Providence 00000000—0 7 4 Philadelphia 00003135x—12 13 1 Mattern et Rariden; Moore et Horan. Arbitres: O'Day et Brannan.

Boston: R. H. E. Philadelphia 10000000—1 8 0 Providence 00002000x—2 4 0 Frock et Graham; Foxen et Jacklitsch. Arbitres: O'Day et Brennan.

A Chicago: R. H. E. Cincinnati 00010000—1 3 1 Cincinnati 00000000—0 3 1 A Brooklyn: R. H. E. New-York 12200105—12 14 0 Brooklyn 00000100—1 8 3 Mathewson, Crandall et Schlei et Myers; Knetzer, Rucker, Dessau et Erwin. Arbitres: Kwon et Kane.

A S.-Louis: R. H. E. Pittsburgh 00031100—5 4 1 St-Louis 00004200x—6 10 1 Adams, White et Gibson; Beckman, Willis et Brenahan et Phelps. Arbitres: Johnston et Moran.

St-Louis: R. H. E. Pittsburgh 00000012—3 11 3 Pittsburgh 011140120—10 19 1 Pickett, Sieger, Raleigh, Sallee et

Phelps; Powell et Gibson. Arbitres: Johnston et Moran

POSITION DES CLUBS

Table with columns for club names and statistics (G, P, PC) for various teams.

LIGUE AMERICAINE

Table with columns for league names and statistics (G, P, PC) for American League.

Table with columns for league names and statistics (G, P, PC) for National League.

Table with columns for league names and statistics (G, P, PC) for International League.

Les Frappeurs des Ligues Majeures LAJOIE EST ENCORE EN TETE. AVEC LE PLUS HAUT POURCENTAGE.

En consultant le tableau ci-dessous du pourcentage des frappeurs des deux grandes Ligues Nationale et Américaine, on verra facilement que le vieux Nap. Lajoie n'est pas en excès. Absolument ce que l'on est convenu d'appeler un "has been".

Table with columns for player names and statistics (G, P, PC) for National League.

Table with columns for player names and statistics (G, P, PC) for American League.

Table with columns for player names and statistics (G, P, PC) for International League.

LES DEUX LUTTEURS SE RENCONTRERONT LE 4 JUILLET PROCHAIN

Tremblay-Lapointe, l'un le champion, l'autre l'aspirant champion du monde, en sont enfin venus à une entente et ont signé le contrat qui les engage à se faire la lutte avant le 10 juillet prochain. Le contrat a été vu en présence de témoins, à trois heures, hier après-midi, aux bureaux de la

—Je ne l'avais pas cherché. —Non! Rôle bienfaisant que le vôtre, rôle béni! —Je le voudrais. —Vous avez bien jugé toute chose, Mary, Je vous remercie encore. —Et cependant, que d'épreuves vous sont venues par moi! —Elles peuvent se multiplier; je connais leur puissance, à présent: elle ne va pas jusqu'au sommet de l'âme. —Cela est bien vrai. —Et puis, quand je vous revois, il me semble que tout ce qui m'a fait souffrir est fini... Vous ne sauriez croire avec quelle impatience j'ai attendu cette heure où je vous retrouve. —Moi aussi, j'étais désireuse de causer enfin librement avec vous, —J'ai pensé à vous toute la soirée d'hier. —Moi aussi! J'admirais ce que vous aviez fait. —Que je voudrais que nos pensées eussent été les mêmes! Vous m'avez appris une nouvelle qui a été une cause de regrets, de armes, et d'espérances pour moi. Rappelez-vous vos derniers mots. —Je me souviens. —Vous m'avez dit que vous n'étiez pas fiancée. Pendant des heures, j'ai songé à vos paroles, et je me suis résolu à vous

parler autrement que je n'aurais fait avant-hier, ou un jour d'autrefois. —Vous avez tort, je le crains. —Ne m'arrêtez pas! Laissez-moi vous parler, moi qui serai bientôt si loin de vous. J'ai interrogé mes souvenirs, dans le grand trouble d'abord, et puis dans une espèce de calme et d'espérance. Je croyais me connaître, et je ne me connaissais pas bien. Vous étiez dans mon cœur plus anciennement que je ne le pensais, et sans doute depuis les premiers jours où je vous ai vus. Je ne le savais pas. J'en remercie Dieu. Quelle inquiétude vous auriez été, ajoutée à tant d'autres! Quelle objection pour moi-même dans le grand œuvre de ma conversion! Et cependant, je n'ai jamais agi envers vous comme envers d'autres jeunes filles. Vous n'étiez qu'une de mes partenaires au jeu de tennis, une étrangère, presque une inconnue, et je vous ai faite jugée de la plus grande amourette de ma vie. D'où me venait cette extraordinaire confiance? —Vous me l'avez dit: un peu de ce que vous me prêtiez une sûreté de jugement que je n'ai pas toujours pour-moi-même, croyez-m'en, et beaucoup parce que vous supposiez que nous ne nous reverrions plus.

—Oui! Mais je vous ai revue. Je vous ai revue comme malgré moi. J'ai manqué à mon dessein réfléchi. Et pourquoi! Quelle force m'a fait monter chez votre mère, quand je m'étais obstiné, depuis plus d'une semaine, à ne pas lui rendre visite? Expliquez-moi mon obsession au moins par quelques paroles que vous avez dites, ma joie quand je suis près de vous, mon trouble comme en ce moment. Je ne l'ai compris que cette nuit, en songeant à cette demi-année qui a tout changé en moi et autour de moi. Mary, je suis sûr que je vous ai toujours aimée, au moins un peu, et moins que maintenant. Marie ralentit encore le pas, et regardant bien droit, tristement, celui qui l'interrogeait: —Réginald, dit-elle, ne parlez pas d'un amour que je ne peux pas partager. —Vous ne pouvez pas? —Non, mon ami.

(à suivre)

Le baseball à St-Laurent

Bimanche, le 29 courant, aura lieu l'ouverture officielle de la saison de Base-Ball à St-Laurent. A cette occasion "que personne ne voudra manquer", le club de baseball du Cercle S.-Germain de St-Laurent, aura comme adversaire "Les Gagnon", joueurs de renommée qui ont fait leurs preuves.

Si la température le permet, les officiels ainsi que les membres du Cercle suivis des joueurs, feront une parade par les rues de St-Laurent avec les généraux concours de la fanfare. Les Montagnards, les Voltigeurs, les Stars, les Bourdeaus, les S.-Jacques, etc., sont tout à tour venus disputer aux "Laurentiens", l'honneur de la victoire.

Le Cercle S.-Germain n'est pas un inconnu. Ses nombreuses victoires et ses parties très contestées des années passées le placent au premier rang parmi nos meilleurs clubs d'Amateurs. "Amis, venez en foule". P.S.— MM. F. D. Monk et P. Cousineau, députés, seront très probablement présents.

Le lanceur Dubec, des Buffalo

LETRE INTERESSANTE D'UN CORRESPONDANT D'OTTAWA. Nous recevons d'un correspondant d'Ottawa une lettre fort intéressante, au sujet de la nationalité et des débats d'un des lanceurs du club Buffalo. Nous sommes heureux de reproduire cette première:

M. le Rédacteur sportif, "Le Devoir". Votre position de rédacteur sportif, vous a sans doute permis d'être témoin des conjectures que nombre de journaux font concernant les débuts de Dubec, un des lanceurs du club Buffalo. Plusieurs fervents du baseball sont à se demander si ce joueur est un Canadien-français. On a hasardé une réponse qu'il était, avançant même qu'il fut un cours d'études au Grand Séminaire. Cet athlète m'étant un ami personnel, je crois pouvoir donner des renseignements assez précis sur son compte. D'abord, ce n'est ni Dubé, ni Dubec, mais bien Dubuc, Jean Dubuc est un Franco-Américain, natif de Montpelier, Vt. Il débute dans l'armée, au Séminaire de St-Thérèse. Il figura deux années consécutives sur l'équipe de cette institution, et ce fut son jeu superbe, tant au bâton que dans la boîte du lanceur, qui contribua tant à dérouter en juin 1905, les redoutables joueurs qui portaient les couleurs du Collège S.-Laurent. Cette même année, il quitta l'Alma Mater, après avoir terminé les quatre premières années du cours classique. Durant les vacances de 1905, il joua avec un club du Vermont, mais un accident malencontreux le força à abandonner le sport, pendant plus d'un an. Quand il fit sa réapparition sur le champ athlétique, c'était avec l'équipe de l'Université Notre-Dame. Deux ans durant, 1907 et 1908, il figura avec avantage sur le club de cette maison d'éducation. Ses prouesses captèrent l'attention de Clark Griffith, gérant des Cincinnati. Et Dubuc ne pouvant résister à ses offres alléchantes, endossa l'uniforme des "Reds". Il joua durant les saisons de 1908 et 1909 avec les Cincinnati. Et cette année 1910, Clark Griffith, croyant que Dubuc obtiendrait plus d'expérience dans une ligue mineure, le transféra à Buffalo. On put se faire une juste idée du calibre de ce joueur, quand il tint à deux "hits" et fit subir un blanchissage aux Chicagois de la Ligue Nationale, et cela deux semaines avant que ces derniers remportent le championnat du monde en 1908.

Vous remerciant de cette faveur que j'anticipe, je me salue humblement. J.-C. B.

Le Cercle Athlétique du Sault-au-Récollet

Les citoyens du Sault-au-Récollet viennent de se grouper pour former un corps athlétique appelé "Cercle Athlétique et Social du Sault-au-Récollet". Les officiers suivants ont été élus à la première assemblée: Président honoraire—M. E. Delorme. Vice-président honoraire—M. A. Poiras. Président actif.—M. Ferdinand Pauzé. Vice-Président actif.—M. G. Des Trois Maisons. Secrétaire.—M. F. Bernard Brousseau. Secrétaire Archiviste.—M. A. Au-mond. Secrétaire-financier.—M. S. Trudeau. Trésorier.—M. Jos. A. Cadieux. Contrôleur des amusements.—M. A. Chappelaine.

Tremblay-Lapointe

CES DEUX LUTTEURS SE RENCONTRERONT LE 4 JUILLET PROCHAIN

Tremblay et Lapointe, l'un le champion, l'autre l'aspirant champion du monde, en sont enfin venus à une entente et ont signé le contrat qui les engage à se faire la lutte avant le 10 juillet prochain. Le contrat a été vu en présence de témoins, à trois heures, hier après-midi, aux bureaux de la

—Je ne l'avais pas cherché. —Non! Rôle bienfaisant que le vôtre, rôle béni! —Je le voudrais. —Vous avez bien jugé toute chose, Mary, Je vous remercie encore. —Et cependant, que d'épreuves vous sont venues par moi! —Elles peuvent se multiplier; je connais leur puissance, à présent: elle ne va pas jusqu'au sommet de l'âme. —Cela est bien vrai. —Et puis, quand je vous revois, il me semble que tout ce qui m'a fait souffrir est fini... Vous ne sauriez croire avec quelle impatience j'ai attendu cette heure où je vous retrouve. —Moi aussi, j'étais désireuse de causer enfin librement avec vous, —J'ai pensé à vous toute la soirée d'hier. —Moi aussi! J'admirais ce que vous aviez fait. —Que je voudrais que nos pensées eussent été les mêmes! Vous m'avez appris une nouvelle qui a été une cause de regrets, de armes, et d'espérances pour moi. Rappelez-vous vos derniers mots. —Je me souviens. —Vous m'avez dit que vous n'étiez pas fiancée. Pendant des heures, j'ai songé à vos paroles, et je me suis résolu à vous

parler autrement que je n'aurais fait avant-hier, ou un jour d'autrefois. —Vous avez tort, je le crains. —Ne m'arrêtez pas! Laissez-moi vous parler, moi qui serai bientôt si loin de vous. J'ai interrogé mes souvenirs, dans le grand trouble d'abord, et puis dans une espèce de calme et d'espérance. Je croyais me connaître, et je ne me connaissais pas bien. Vous étiez dans mon cœur plus anciennement que je ne le pensais, et sans doute depuis les premiers jours où je vous ai vus. Je ne le savais pas. J'en remercie Dieu. Quelle inquiétude vous auriez été, ajoutée à tant d'autres! Quelle objection pour moi-même dans le grand œuvre de ma conversion! Et cependant, je n'ai jamais agi envers vous comme envers d'autres jeunes filles. Vous n'étiez qu'une de mes partenaires au jeu de tennis, une étrangère, presque une inconnue, et je vous ai faite jugée de la plus grande amourette de ma vie. D'où me venait cette extraordinaire confiance? —Vous me l'avez dit: un peu de ce que vous me prêtiez une sûreté de jugement que je n'ai pas toujours pour-moi-même, croyez-m'en, et beaucoup parce que vous supposiez que nous ne nous reverrions plus.

—Oui! Mais je vous ai revue. Je vous ai revue comme malgré moi. J'ai manqué à mon dessein réfléchi. Et pourquoi! Quelle force m'a fait monter chez votre mère, quand je m'étais obstiné, depuis plus d'une semaine, à ne pas lui rendre visite? Expliquez-moi mon obsession au moins par quelques paroles que vous avez dites, ma joie quand je suis près de vous, mon trouble comme en ce moment. Je ne l'ai compris que cette nuit, en songeant à cette demi-année qui a tout changé en moi et autour de moi. Mary, je suis sûr que je vous ai toujours aimée, au moins un peu, et moins que maintenant. Marie ralentit encore le pas, et regardant bien droit, tristement, celui qui l'interrogeait: —Réginald, dit-elle, ne parlez pas d'un amour que je ne peux pas partager. —Vous ne pouvez pas? —Non, mon ami.

(à suivre)

M. BORDEN A TRENTON

Il traite de l'immigration et de nos lois de naturalisation

Trenton, Ont., 22 juin.— Un grand nombre d'électeurs des comtés de Hastings, Prince Edward et Northumberland se sont réunis dans cette ville, située sur la rive de la baie de Quinte, pour recevoir M. Borden. Outre le chef de l'opposition, on remarquait sur l'estrade, Sir Mackenzie Bowell, M. Johnson, député provincial pour West Hastings et J. B. Lucas, ministre sans portefeuille dans le cabinet ontarien. Faisant allusion à M. Foster, M. Johnson a dit: "Quand M. Borden sera appelé à former un cabinet, nous exigerons de lui qu'il n'y fasse entrer aucun homme dont la réputation est entamée, quelque considérable qu'aient pu être ses services dans le passé. Le parti conservateur a traité ce fardeau trop long temps."

M. Borden a d'abord démontré que le parti libéral a omis de remplir la plupart des promesses qui constituent son fameux programme en 1893, et, après avoir fait l'éloge de M. Doherty, il lui a prêté un brillant avenir au parlement fédéral. Il a ensuite critiqué la politique du gouvernement Laurier au sujet de la marine de guerre, puis il a abordé la question de l'immigration.

Le gouvernement, se targuant d'avoir accompli beaucoup au sujet de l'immigration, il ne faut pas oublier que le courant migratoire n'a pas été causé par sa politique, mais plutôt par les conditions matérielles de l'Ouest. Le cultivateur américain qui peut vendre sa terre de \$75 à \$100 l'acre, s'acquiert au Canada un homestead gratuitement et d'autres terres à \$10 ou \$15 l'acre n'hésite pas à venir s'y établir. Le gouvernement s'est jusqu'ici moins occupé de la qualité des immigrants que de leur quantité. C'est ce qu'a fait ressortir M. C. A. McGrath, député conservateur de Medicine Hat, Alberta, dans son ouvrage intitulé "Du développement du Canada et de quelques problèmes qui y sont traités." Les Etats-Unis imposent aux immigrants une taxe de \$4 par tête, excepté s'ils viennent du Canada ou du Mexique et y ont résidé au moins d'une année. Le revenu produit

par l'imposition de cette taxe s'est élevé pour l'année 1908 à \$2,500,000. Durant les douze mois qui ont précédé le 31 mars 1909 le Canada a reçu du Royaume-Uni, de France et de Belgique 558,730 immigrants et cela lui a coûté \$2,000,000 tandis que durant les onze années antérieures au 30 juin 1908, les Etats-Unis ont reçu des mêmes pays près d'un million d'immigrants sans faire le moindre effort, et sans dépenser un seul dollar. Ils percevaient au contraire sur ces immigrants, au moyen de leur taxe par tête, une somme de \$2,000,000. Le parti conservateur s'est opposé à la continuation du système de bonus, parce que l'immigrant reçoit ici un homestead de 160 acres dans un pays où les voies de communication ne sont pas inférieures à celles situées aux Etats-Unis.

Le gouvernement actuel se vante à tort d'avoir enravé le mouvement d'émigration aux Etats-Unis. Durant l'année 1908, l'émigration du Canada vers les Etats-Unis s'est élevée à 58826 personnes qui ne lui ont rien coûté, tandis que durant la même période, l'immigration des Etats-Unis vers le Canada a été de 56,860 et nous a coûté \$250,000.

M. Borden a ensuite indiqué les déficiences de nos lois de naturalisation. Elles sont bien imparfaites, si on les compare à celles des Etats-Unis. Elles devraient nous fournir plus de protection. Nous recevons des immigrants qui ignorent totalement l'esprit de nos institutions et qui n'ont aucune idée des responsabilités qui s'attachent à la qualité de sujet britannique. De plus il serait nécessaire de rendre uniformes les lois de naturalisation, soit l'empire de façon à ce qu'on n'ait pas à se plaindre de anomalies actuelles. En effet la naturalisation confère bien présentement à l'anglais la qualité de sujet britannique au Canada, mais, en dehors du Canada, il demeure citoyen d'un autre pays de l'empire britannique. Ceci est intolérable. Il importe de conférer à l'anglais naturalisé dans aucune des colonies la qualité de sujet britannique dans tout l'empire.

Les examens pour le Bureau Central des Examineurs Catholiques fera subir cette année aux candidats qui désirent obtenir les diplômes élémentaire, modèle ou académique auront lieu comme suit: Les examens pour les Brevets modèl et académique commenceront le lendemain, mercredi, le 23 juin. Les séances pour le brevet élémentaire se tiendront à l'Ecole Montclair, coin des rues S.-Hubert et DeMontigny, et seront sous la surveillance de M. J. C. Casgrain, Professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, assisté de M. Napoléon Brisson, Professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de M. P. Liégeois, Professeur à l'Académie Commerciale du Plateau, et de M. J. J. McGuire, Principal de l'Ecole Edward Murphy.

Les séances pour les diplômes modèl et académique auront lieu à l'Académie Commerciale Catholique, No. 85 rue Ste-Catherine Ouest, et seront sous la présidence de M. F. Ahern, Principal de l'Ecole Sarsfield, assisté de M. Leblond de Brumath, Principal de l'Académie Commerciale Catholique, et des professeurs Eudore N. Gobell, N. Bélie, D. Malone, et P. 150 de la rue Cadieux et A. B. Charbonneau. Les candidats sont priés de se rappeler que les examens du 29 juin commenceront à 8.30 hrs précises, l'avant midi.

PROVINCE DE QUEBEC.— District de Montréal.— COUR SUPERIEURE.— No 136.— In Re:—The Montreal Reduction & Smelting Co. of Canada Ltd. En liquidation et L.-J. Cartier, Liquidateur. L'offre de "La Presse" est la suivante: 40 pc. des recettes brutes au vainqueur et 20 pc. au perdant. La rencontre aura lieu de toute façon avant le 10 juillet. Si c'est à lui, aucune offre plus avantageuse ne nous est faite, nous nous engageons à accepter l'offre de "La Presse". Il est convenu qu'en cas où Lapointe gagnerait la ceinture de la "Police Gazette" il devra déposer un montant de \$500 en garantie.

THE LAURENTIDE PAPER COMPANY, LIMITED. AVIS DE DIVIDENDE. Avis est par les présentes donné que le dividende trimestriel est déclaré comme suit sur les capital-actions de cette compagnie: Un et trois quarts pour cent sur le stock préférentiel. Un et trois quarts pour cent sur le stock commun; Payables samedi le 2 juillet 1910 aux actionnaires enregistrés à la fin des opérations le jeudi, 23 juin. Par ordre des Directeurs. ERNEST ALEXANDER, Secrétaire.

Richard L. Duckett. Dame Rameur veut que le bureau de direction de National et Duckett, son réengagement de Richard L. Duckett, sur notre équipe de croasse. Si la chose est vraie, nous devons féliciter les directeurs, car c'est là un très beau mouvement et que le public saura fort bien apprécier. LIONEL SYLVESTRE, Montréal, 14 juin 1910.

—Oui! Mais je vous ai revue. Je vous ai revue comme malgré moi. J'ai manqué à mon dessein réfléchi. Et pourquoi! Quelle force m'a fait monter chez votre mère, quand je m'étais obstiné, depuis plus d'une semaine, à ne pas lui rendre visite? Expliquez-moi mon obsession au moins par quelques paroles que vous avez dites, ma joie quand je suis près de vous, mon trouble comme en ce moment. Je ne l'ai compris que cette nuit, en songeant à cette demi-année qui a tout changé en moi et autour de moi. Mary, je suis sûr que je vous ai toujours aimée, au moins un peu, et moins que maintenant. Marie ralentit encore le pas, et regardant bien droit, tristement, celui qui l'interrogeait: —Réginald, dit-elle, ne parlez pas d'un amour que je ne peux pas partager. —Vous ne pouvez pas? —Non, mon ami.

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

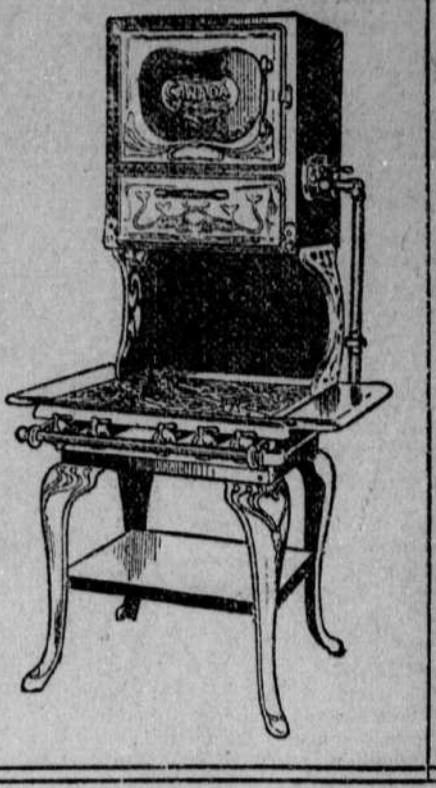
(à suivre)

Démonstration Gratuite

Venez apprendre comment faire fonctionner votre poêle à Gaz.

ATTENTION. Si vous voulez diminuer votre compte de Gaz de 25%, venez nous voir cette semaine. Mr. et Mad. Templeton de Toronto, seront à la disposition du public et donneront une série de leçons, l'après-midi et soir.

BIENVENUE A TOUS. J. & P. Davignon 1030—ONTARIO EST—1036



Concours d'Aviation

Parc d'Aviation (Lakeside) 25 JUILLET - - - 4 JUILLET. Concours quotidiens 2.00 p.m., à 7.30 p.m. Places de la grande estrade en vente maintenant à la succursale du "Star", aux bureaux de "La Patrie" et "La Presse". Prix: 50c. \$1.00. \$1.50.—LOGES, \$2.00. Service spécial de trains par le C.P.R., et le G.T.R., 20 minutes de train. Entrée générale avec billet de chemin de fer, \$1.50.

Journal de la Confédération

Des billets d'excursion pour tous les endroits situés sur le parcours de la ligne BILLET SIMILE. Les billets permettent de partir le 30 juin, et de revenir jusqu'au 4 juillet, 1910. L'EXCURSION DE LA SAISON.— Sur la célèbre rivière Saguenay, par la route pittoresque du St-Laurent, avec retour durant le jour de Québec à Montréal. Le nombre de billets est limité. Pas de foule. Le luxeux vapeur "S.-Irène" part le 30 juin, à 8 h. p.m. et revient le 3 juillet, à 6 h. p.m. Le prix du passage, y compris le repas et la cabine, est de \$18.75. COURTES EXCURSIONS.— 1er juillet, à 2 p.m., le nouveau grand vapeur "Trois-Rivières" part pour Lavaltrie; retour à 8 p.m. Passage 75c. À 2.30 p.m., le vapeur confortable "Terrebonne" part pour Valcartier et Verchères; retour à 8 h. p.m. Passage 60c. Rafraichissements à bord aux prix de la ville. BUREAU DES BILLETS, EN VILLE, RUE S.-JACQUES, EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM. JOUR DE LA CONFEDERATION. Prix réduits pour Québec \$4.90 Peterboro . \$7.85 Sherbrooke . 3.20 Toronto . 10.00 Ottawa . . . 3.85 Hamilton . 10.85 St-Jean . . . 0.90 London . . . 12.95 Parc Otterburn . 85c Huntingdon . 1.50 et pour tous les autres endroits du Canada et retour au prix d'un billet simple de 1ère classe. Départ 30 juin au jour-jet. Limite de retour, 4 juillet. Le train quittera Montréal à 8 h. a.m., et le train arrivant ici à 7 p.m., arriveront au Parc Otterburn le jour de la Confédération.

N. E. A. Convention, Boston. Aller et retour pour billet simple pour la convention. Billets en vente le 30 juin, les 1, 2, 3, 4 juillet. Limite de retour, 13 juillet 1910.

4 TRAINS POUR L'EXTREME OUEST. International Limited Express Expres Rapide 9.00 a. m. 9.45 a. m. 7.30 p. m. 10.30 p. m. INTERNATIONAL LIMITED. LE PLUS BEAU ET LE PLUS RAPIDE DE TRAIN DU CANADA. A un direct wagon-restaurant et wagon-lits Pullman, de Montréal à Chicago; aussi un wagon-salon-bibliothèque-café du Grand-Tronc et deux directs de Montréal à Toronto et deux directs de Montréal à Chicago et de retour.

ATTRACTIONS SPECIALES. Double voie — Parfaitement de la voie. — Equipement Moderne. — Bibliothèque gratuite. — Paysage magnifique et fraîche brise le long des rives du Lac Ontario. — Trains rapides, opérés par système de signalisation électrique, courts et soignés. Voyez la grande usine électrique en usage maintenant pour produire l'énergie nécessaire au Grand-Tronc à travers le Grand Tunnel international de Sainte-Claire. Tout ce que vous pouvez désirer de confort et satisfaction pour vos clients. Portier casquette rouge, garçons toujours à portée pour répondre à vos besoins. IMPORTANTS CHANGEMENTS DANS L'HORAIRE. En vigueur dimanche, 19 juin 1910. Montréal—Ottawa. Partant de Montréal à 8.30 a.m., 9.55 a.m., 8.55 p.m. et 8.00 p.m., les jours de semaine, et 8.30 a.m., et 8.00 p.m., tous les jours. Elegants chars buffets et salons aux trains de 8.30 a.m., et 8.55 p.m. Wagon-salons à tous les autres trains.

MONTREAL RICHMOND. Quitte Montréal, 7.15 a.m., tous les jours, dimanche excepté. Au retour, quitte Richmond, 4.00 p.m., et arrive à Montréal à 6.45 p.m. Le train quitte Montréal à 8.40 a.m., s'arrête à 8 heures, St-Lambert et St-Hyacinthe seulement. Montréal—Lévis—Québec. Quitte Montréal 8.00 a.m., tous les jours, dimanches exceptés et 8.15 p.m., tous les jours. Tous les trains de la compagnie du Grand-Tronc partent et arrivent à la gare L.C.R. Lévis. Wagon salons aux trains de jour, et wagons dorlots aux trains de nuit.

SERVICE DE WAGONS LITS ET SALONS, Montréal, Portland, Old Orchard, Kennebunkport, Me. Le wagon-lit quittera Montréal à 8.15 p.m., dimanche, 19 juin. Le wagon-salon quittera Montréal à 8 a.m., lundi, 20 juin. FAMEUX PARC ALGONQUIN, PARRY SOUND. Highlands of Ontario. Départ de Montréal à 8.30 a.m., les jours de semaine, arrivant au Parc Algonquin à 5.28 p.m., et à Dépot Harbor à 9.20 p.m. Recordement à Scotia Junction pour North Bay. Wagon salons-buffet tout le long sur ces trains entre Montréal, Parc Algonquin et Dépot Harbor. LA ROUTE DES LACS POUR L'OUEST DU CANADA. Départ de Sarnia pour le Sen. Port Arthur et Duluth, tous les lundis, mercredis et samedis à 3.30 p.m. Seuls les bateaux du mercredi et du samedi vont à Duluth. Départs de Collingwood, à 1.30 p.m., de Owen Sound, à 11.45 p.m., mercredis et samedis pour le Sen et les ports de la Baie Georgienne. Pour plus de détails, s'adresser aux BUREAUX DES BILLETS EN VILLE, 130 rue S.-Jacques 791, Main 6905, 6906, 6907 ou à la gare Bonaventure.

THE ROYAL LINE. Nouveaux paquebots à triple hélice et à turbines. Le type le plus moderne. De Bristol Départs De Montréal 9 juin. ROYAL EDWARD . 23 juin 23 juin. ROYAL GEORGE . 7 juillet 7 juillet. ROYAL EDWARD 21 juillet 21 juillet. ROYAL GEORGE 4 août et tous les jeudis suivants. LA ROUTE RAPIDE ENTRE LE CANADA ET LA GRANDE-BRETAGNE. Pour tout renseignement au sujet des tarifs et des cabines à réserver, s'adresser à l'AGENT DE LA COMPAGNIE ou à GUY WOMBLES, agents directs recommandés, le Ry. Edifice de la Banque Impériale, Montréal, ou à A. H. DAVIS, agent des passagers de la Canadian Northern Steamship Company.

PARC DOMINION. Cette semaine au THEATRE VAUDEVILLE. Quartette Long Acre, Aug. Aramine, le duo Tennis, le troupe japonaise de Yoshimata. Concert gratuit en plein air—cette semaine deux fois par jour, les merveilleux Greggs — course en auto aérienne. ADMISSION AU PARC 10c.

Drouin, Drouin & Drouin F.X. Drouin F.O. Drouin Paul Drouin AVOCATS. Bureaux 116, Côte de la Montagne, T. 3948 d'affaires: 181, Rue St-Joseph, T. 2516. QUEBEC.

UNION LABEL. Orblé, brut (sans de mine), mélangé (saucé) Pour renseignements s'adresser aux BUREAUX DE VENTE, 115 Rue S.-Jacques, Montréal. Téléphone Main 6491.

12

FEUILLETON DU "DEVOIR" "LA BARRIÈRE" PAR RENE BAZIN, DE L'ACADEMIE FRANCAISE.

FEU! FEU! FEU!

Êtes-vous protégés? Si non, après un ROYAL D'INCENDIE. Nous en avons de toutes sortes. D. K. McCLAREN, Limitée, 309-311 RUE ORAIG OUEST.

CALENDRIER

JEUDI, 23 JUIN. Vigile de la S.-Jean-Baptiste. Fête de S. Martial. Lever du soleil: 4 h. 12; coucher du soleil: 7 h. 52. Lever de la lune: 9 h. 13 (n.); coucher de la lune: 4 h. 27 (m.). Pleine lune.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est. R. de MESLE, Gérant. Aujourd'hui maximum: 83. Minimum de l'an dernier: 84. Aujourd'hui minimum: 64. Minimum de l'an dernier: 65.

Des preuves

DOLLARD, est-ce bien le nom du plus grand de nos héros? On n'a pas l'air d'en douter, mais ce n'est pas sûr. Loin de là. Puisqu'on va élever un monument au sauteur de la Nouvelle-France, il est temps de savoir s'il s'appelait Dollard, Daulac ou Dault. L. C.

Retraite fermée des ouvriers

Les retraites fermées se succèdent de semaine en semaine, à la Villa La Broquerie, Boucherville. Demain soir, jeudi, à 9 h. s'ouvrira celle des ouvriers. Les organisateurs espèrent qu'un bon nombre profiteront du jour de la S.-Jean-Baptiste du samedi et du dimanche pour bénéficier de trois jours de recouvrement. Le vapeur "Boucherville" quitte le quai de la traverse de Longueuil, angle des rues Notre-Dame et Pompadour à 5 h. 15 et à 7 h. 30. La retraite se terminera dimanche soir.

L'Association des Citoyens

ELLE FAIT CE MATIN LE CHOIX DES CANDIDATS DANS AHUNT SIC ET ROSEMONT. A une assemblée tenue ce matin, l'association des citoyens a décidé d'accorder son appui aux candidats suivants dans les trois derniers quartiers où il est à choisir: dans Rosemont, M. Drummond recevra l'appui du Comité et dans Ahuntic, ce sera M. S. Gaudry. Quant à Bordeaux, le Comité des Citoyens n'est pas en mesure d'appuyer l'une ou l'autre des candidatures.

Samuel Johnson arrêté à New-York

New-York, 22. — Le détective Henkel a arrêté ce matin Samuel Johnson, accusé d'avoir obtenu frauduleusement la somme de \$5,210 de Cligde B. Hart, de Montréal. Johnson a été appréhendé sur la dénonciation du grand constabable Achille Cinq-Mars de Montréal, lequel a demandé en plus l'extradition de l'accusé.

Prochain congrès à Boston

Londres 22. — Le Congrès International des Chambres de Commerce réuni à Londres a accepté à l'unanimité l'invitation qu'il a reçue de tenir en 1912 ses assises à Boston.

La natalité en France

LE GOUVERNEMENT SOUMET LE BUT D'AUGMENTER LE NOMBRE DES NAISSANCES. Paris, 22 juin. — Un projet de loi vient d'être soumis à la chambre française afin d'encourager la natalité. Ce projet comporte diverses mesures, entre autres celle d'un service militaire additionnel pour tout célibataire ayant atteint la trentaine, le mariage des employés du gouvernement âgés de 25 ans, avec augmentation de salaire, pension, etc., à ceux qui auront plus de trois enfants; retrait de la loi exigeant une répartition égale des propriétés entre les enfants.

Aux douanes

M. J. Z. Corbell, chef des juges et analyste des Douanes, vient d'être nommé assureur de ce service. Il est remplacé par M. T. M. Jones, son assistant.

DECES A MONTREAL

Jean-Abraham CLOUTIER, 22 a., com. r. Ste-Catherine, 1020 est; Edward McCOLL, 42 a., journalier, r. St-Benoît, 1728; Florence, 23 a., fille de Richard DODDY, r. Bienville, 49; Marie-Anna, 13 a., fille de Isaac RAYMOND, journaliste, r. Ontario, 367 est; Emilie DESLAUBIERS, 23 a., journalier, r. St-Dominique, 1108; Yvonne, 6 a., enf. de Cyprien THIBAUULT, boucher, r. Brebeuf, 279; Simone, 7 a., enf. de Alphonse DESMARTELS, com. r. Châteauguay, 297; Eva, 4 a., enf. d'Antoine CARRIERE, journalier, Brebeuf, 204; Hébert, 6 a., enf. de X. Marie BEGGERON, menuisier, r. St-Alexandre, 99; Jeanne, 1 a., enf. de Wilfrid BEGGERON, journalier, r. Châteauguay, 142; Louise CHARPENTIER, 85 a., r. St-Dominique, 143; Ludger BOUTIN, 54 a., menuisier, r. Albert, 792; Annie McCARRETHY, 68 a., St. Bridget Home; Eva Paquin, 45 a., femme de James LEVERT, épicière, r. Berri, 913; Henri, 1 a., enf. de J. Omer DEPATTE, journalier, r. Panet, 188; John FOX, 208 a., mécanicien, r. Dominion, 80; Octave LIPE, 43 a., imprimeur, r. Wolfe, 170; Yvonne, 1 a., enf. de Léonard GIGERIE, boulanger, r. Dorion, 725; Irène, 10 a., enf. d'Arthur NAUD, charretier, r. Maisonneuve, 190; René, 49 a., journaliste, r. LAROSE, charretier, r. Colborne, 60; Rodrigue, 7 mois, enf. d'Arthur ALAIN, marchand, r. Cherrier, 208; Marie, 3 a., enf. de Rosario BOUCHER, journalier, r. St-Philippe, 23; Norbert, 3 a., enf. de J. BOULANGER, menuisier, r. Maisonneuve, 686; Hectorine, 4 a., enf. de Hector LEGATIEZ, com. r. Mullarkey, 147; Ferdinand FEMOND, 37 a., boucher, r. Plessis, 275; Henry WALSH, 71 a., cocher, r. Notre-Dame, 270; Joseph BRULE, 85 a., bourgeois, r. Lévesque, 812 est.

UN ÉCROUÈMENT MYSTÉRIEUX

Le "PRINZ OSKAR", DE LA LIGNE CANADA, S'ENGAGE LUNDI SOIR DANS LES ROCHERS DE FLOWER RIDGE, PRÈS DE PTE AMOUR, EN PLEINE BRUME. Une nouvelle étonnante a été transmise par le marconigraphe maritime, tard hier après-midi. Le "Prinz Oskar", le gros paquebot de la ligne Canada, qui en était à sa dernière traversée de Montréal à Hambourg, avant de prendre le service mexicain, a touché fond, dans la brume épaisse, à Flower Ridge, petite localité qui se trouve à un mille au sud de l'île Lorne, près de la Pointe Amour. L'échouement s'est produit à sept heures quarante-cinq du soir, lundi. On s'explique difficilement cet accident et les retards apportés à la signalisation, bien que le service des signaux ait été pendant quelques heures interrompu hier.

POUR LE MONUMENT DOLLARD

Le "Herald," actuellement désorganisé par le désastre du 13, invitera ses lecteurs à souscrire, par l'intermédiaire du "Devoir". La lettre suivante s'explique par elle-même: "Bureaux du 'Herald', 216-10. 'Au rédacteur du 'Devoir': 'Montréal: 'Cher Monsieur: 'Il nous fait plaisir de vous envoyer sous ce pli cinq piastres (\$5.00) à être appliquées au fonds du Monument Dollard. Ces représentations cinq souscriptions adressées au 'Herald' par les personnes suivantes: Mme S. S. Boxer, 4837 avenue Western; Mlle Cora B.-B. Evans, rue S.-Denis; M. K. Nish, 233 avenue Victoria; le révérend archidiacre Kerr et Mlle Annie Boxer, 1000. 'Vous comprendrez qu'en l'état actuel de désorganisation dans lequel se trouve le 'Herald', il ne sera pas possible de continuer à recevoir les souscriptions par l'entremise de notre journal, et nous prions ceux de nos lecteurs qui désiraient contribuer au fonds, de le faire par l'intermédiaire du 'Devoir'.

SEIZE PERSONNES BLESSÉES DANS LES MONTAGNES RUSSES

UN TERRIBLE ACCIDENT SE PRODUIT CET AVANT-MIDI DANS LE "SCENIC RAILWAY" DE CONEY ISLAND ET L'ON APPREHENDAIT PLUSIEURS MORTS. New-York, 22. — Quatre personnes ont été grièvement blessées et une douzaine d'autres ont été plus ou moins sérieusement contusionnées par la chute de deux wagonnets des montagnes russes du Bowery, à Coney Island, cet avant-midi. Les wagonnets ont été précipités sur le sol, à une hauteur de soixante pieds. Une foule énorme entourait les abords des montagnes russes et l'on se pressait de prendre place dans les wagonnets.

ZEPPELIN FAIT 300 MILLES AVEC VINGT PASSAGERS

LE DIRIGEABLE "DEUTSCHLAND" COUVRE EN 9 HEURES LE TRAJET ENTRE FREDRICHSHAVEN ET DUSSELDORF, CE MATIN. Dusseldorf, 22 juin. — Le premier service régulier en dirigeable a été inauguré aujourd'hui par le "Deutschland", du comte Zeppelin. Le dirigeable avait 20 passagers à bord et parcourut avec succès les 300 milles qui séparent Friedrichshaven de Dusseldorf. Ce trajet a été effectué en 9 heures.

L'A. C. J. C. à Ottawa

AVIS IMPORTANT AUX MEMBRES DE L'A. C. J. C. ET A LEURS AMIS. Toute personne, membre de l'A.C.J.C. ou non, qui prend un billet d'aller et retour de la classe pour Ottawa, doit demander à l'agent un certificat (Standard Certificate). Ces certificats, que l'on peut obtenir sur toute ligne de chemin de fer conduisant à Ottawa et de tous les endroits à l'Est de Port Arthur, seront signés à Ottawa par le Secrétaire de l'A.C.J.C. et représenteront de l'Association des Voyageurs. Les porteurs de certificat de retour donneront 25c par certificat à ce représentant. S'il y a 300 porteurs de certificat, le billet de retour sera gratuit; s'il y a 50 porteurs de certificat, le prix du billet de retour sera d'un tiers (33 1/3) du prix régulier de la classe et s'il y en a 49 ou moins, le prix de retour sera des deux tiers (2/3) du prix régulier. Le billet d'aller doit avoir une valeur d'au moins 50 cents, pour obtenir un certificat.

LA SEMAINE D'AVIATION

L'ARRIVÉE DE M. WALTER BROOKENS. — LES FRÈRES McCURDY. — PAUL MILTGEN. — ON TENTERA DE BRISER LES RECORDS. Trois jours seulement nous séparent de l'ouverture de la grande semaine d'aviation. M. Walter S. Brookens, recordman de la hauteur — il a atteint une altitude de 5,050 pieds — est arrivé à Montréal, hier soir, venant d'Indianapolis, où il a accompli des prouesses sensationnelles. Sa dernière envolée, alors qu'il brisa le record mondial de la hauteur, constitue l'un des plus beaux exploits jus qu'ici tentés dans l'histoire de l'aviation. Interviewé hier à l'hôtel Windsor, M. Brookens déclara n'avoir jamais eu à sa charge: "Il n'y a de danger, dit-il, que pour celui qui a peur. Je n'ai senti aucune crainte, bien que, lors de ma récente envolée je vis ma mère s'affaïsser sur le terrain, au moment même où mon aéroplane allait se perdre dans l'immensité azurée."

Un édifice d'un million sera construit rue S.-Jacques

LA MAISON PETER LYALL ET FILS VIENT DE RECEVOIR L'ENTRÉE DU PLUS VASTE BATIMENT DU CANADA ET COMMENCERA SES TRAVAUX EN MAI 1911. La maison d'entreprises en construction Peter Lyall et Fils vient de recevoir l'adjudication d'une tâche gigantesque. Au fait, le travail fini, elle aura construit le plus vaste édifice de bureaux qui soit actuellement au Canada. Il s'agit de la construction nouvelle qu'on doit ériger sur la propriété du Séminaire, ayant façade rues S.-Jacques, S.-François-Xavier et Notre-Dame, et 17,000 pieds de superficie. La compagnie qui a adjugé l'entreprise se compose: MM. J. N. Greenfield, président; Hugh Paton, vice-président; William Wainwright, Jean, Rodolphe et Forget, député de Charlevoix au Com-

SEIZE PERSONNES BLESSÉES DANS LES MONTAGNES RUSSES

Après avoir passé la première descente, les voyageurs, en criant et en riant, tournèrent la première courbe et se lancèrent dans la deuxième tombée à une allure terrifiante d'un mille à la minute. C'est ici que la catastrophe s'est produite. Les bêtes étaient empiéées les unes sur les autres, au pied de l'échafaudage. Plusieurs moururent de leurs blessures. Une panique suivit l'accident et la police dut plusieurs fois charger la foule.

ZEPPELIN FAIT 300 MILLES AVEC VINGT PASSAGERS

LE DIRIGEABLE "DEUTSCHLAND" COUVRE EN 9 HEURES LE TRAJET ENTRE FREDRICHSHAVEN ET DUSSELDORF, CE MATIN. Dusseldorf, 22 juin. — Le premier service régulier en dirigeable a été inauguré aujourd'hui par le "Deutschland", du comte Zeppelin. Le dirigeable avait 20 passagers à bord et parcourut avec succès les 300 milles qui séparent Friedrichshaven de Dusseldorf. Ce trajet a été effectué en 9 heures.

L'A. C. J. C. à Ottawa

AVIS IMPORTANT AUX MEMBRES DE L'A. C. J. C. ET A LEURS AMIS. Toute personne, membre de l'A.C.J.C. ou non, qui prend un billet d'aller et retour de la classe pour Ottawa, doit demander à l'agent un certificat (Standard Certificate). Ces certificats, que l'on peut obtenir sur toute ligne de chemin de fer conduisant à Ottawa et de tous les endroits à l'Est de Port Arthur, seront signés à Ottawa par le Secrétaire de l'A.C.J.C. et représenteront de l'Association des Voyageurs. Les porteurs de certificat de retour donneront 25c par certificat à ce représentant. S'il y a 300 porteurs de certificat, le billet de retour sera gratuit; s'il y a 50 porteurs de certificat, le prix du billet de retour sera d'un tiers (33 1/3) du prix régulier de la classe et s'il y en a 49 ou moins, le prix de retour sera des deux tiers (2/3) du prix régulier. Le billet d'aller doit avoir une valeur d'au moins 50 cents, pour obtenir un certificat.

LA SEMAINE D'AVIATION

L'ARRIVÉE DE M. WALTER BROOKENS. — LES FRÈRES McCURDY. — PAUL MILTGEN. — ON TENTERA DE BRISER LES RECORDS. Trois jours seulement nous séparent de l'ouverture de la grande semaine d'aviation. M. Walter S. Brookens, recordman de la hauteur — il a atteint une altitude de 5,050 pieds — est arrivé à Montréal, hier soir, venant d'Indianapolis, où il a accompli des prouesses sensationnelles. Sa dernière envolée, alors qu'il brisa le record mondial de la hauteur, constitue l'un des plus beaux exploits jus qu'ici tentés dans l'histoire de l'aviation. Interviewé hier à l'hôtel Windsor, M. Brookens déclara n'avoir jamais eu à sa charge: "Il n'y a de danger, dit-il, que pour celui qui a peur. Je n'ai senti aucune crainte, bien que, lors de ma récente envolée je vis ma mère s'affaïsser sur le terrain, au moment même où mon aéroplane allait se perdre dans l'immensité azurée."

NOTES DE L'HOTEL DE VILLE

M. J. A. Lamare, surintendant des quais, à l'île Ste-Hélène a envoyé une pétition aux commissaires, demandant que la Cité voie, au plus tôt possible la construction d'un quai permanent à l'île Ste-Hélène. Cette demande sera prise en considération. AU MINISTRE DES POSTES. L'échevin L. A. Lapointe proposera lundi qu'une requête soit envoyée au ministre des postes, lui demandant de donner aux quartiers nouvellement annexés, le même service postal que celui en vigueur à Montréal. MISE AU POINT. Bien que les rapports complets ne soient pas encore arrivés, des municipalités nouvellement jointes à la ville, la ramour qui voulait qu'aucun argent ait été versé, dussent pour faire face aux demandes quotidiennes adressées au bureau du trésorier, est dénuée de fondement. Comme question de fait on a déjà reçu \$300,000 de Notre-Dame de Grâce, et \$400,000 de St-Paul. LES EMPLOYÉS CIVIQUES. Une délégation nombreuse de la "54 dération Canadienne des employés civiques" est venue ce matin devant les contrôleurs protester contre les procédés employés à leur égard, disant qu'ils ne veulent pas être révoqués et qu'ils y ont en vue de la conclusion qu'il y avait eu malentendu quelque part et que d'ailleurs les ouvriers pourraient retourner à leur travail dès demain matin. VISITE D'UN PRINCE. On a reçu ce matin, à l'Hôtel de Ville, une lettre annonçant la visite, à Montréal, du Maharaja Gaiwar de Bhopal, prince indien. Les fêtes étaient empiéées les unes sur les autres, au pied de l'échafaudage. Plusieurs moururent de leurs blessures. Une panique suivit l'accident et la police dut plusieurs fois charger la foule.

Terrible ouragan dans l'Ouest

IL S'ABAT SUR LA PETITE VILLE DE GLADSTONE MAN. ET Y CAUSE DES D'ÉGATS CONSIDÉRABLES. Gladstone, Man., 22 juin. — Un terrible ouragan s'est abattu lundi soir sur la ville de Gladstone et ses alentours. Heureusement, l'on n'a eu à déplorer aucune perte de vie, mais les dégâts matériels se chiffrent par milliers de dollars. C'est ainsi que le bâtiment de Gladstone a été complètement détruit. La clôture en bois qui entourait le terrain de l'exposition a été arrachée sur une longueur de six cents pieds. Dans le district du Portage de la Prairie de grands dommages ont été occasionnés par le vent. A Winnipeg, le thermomètre n'est pas descendu en dessous de 77 degrés, et a même atteint au cours de l'après-midi 100 degrés. Partout dans le Manitoba le besoin de pluie se fait sentir, d'autant plus que les grands vents du sud ont fort compromis les moissons. Dans la province d'Ontario, la cherté acablante qu'il fait depuis quelques jours a provoqué nombre de cas de prostration. La température affirmée, depuis cinq jours s'est maintenue entre 85 et 95 degrés. Les méfaits produits par la chaleur se font sentir surtout aux animaux. Partout à New-York, Philadelphie, Boston, etc., l'on signale des morts à la suite d'insolation ou de prostration. Dans le Nord-Ouest le thermomètre atteint 105 degrés.

LA BOURSE DES MINES

Les dernières cotations fournies au "Devoir" par J. W. Michaud, 205 rue S.-Jacques.

Petites Nouvelles Canadiennes

AU PONT DE QUEBEC. Québec, 22. — On a trouvé deux cadavres ce matin dans les ruines du pont de Québec. VENTE D'UN IMMEUBLE. Québec, 22. — L'édifice Rattray, situé à l'angle des rues Dalhousie et St-André a été vendu au prix de \$83,000. C'est M. F. G. Meredith, notaire, qui s'en est porté acquéreur. On croit qu'il représente 4 tiers. CHUTE DE CHEVAL. Toronto, 22. — John Reginald Thorn, fils du sergent major O. Thorn, et qui faisait partie du Queen's Own est tombé de son cheval au cours d'une parade donnée par ce régiment et il est mort au "Western Hospital" des blessures qu'il s'est infligées dans cette chute. EDIFICES PARLEMENTAIRES. Ottawa, 21. — MM. Doran et Devlin, de cette ville, ont obtenu le contrat pour la construction d'une aile nouvelle au bloc des édifices départementaux. Leur soumission, la plus basse de toutes, s'élevait à \$223,500. Cette nouvelle aile mesurera 120 pieds de longueur et une profondeur de 40 pieds. L'édifice aura trois étages et un sous-sol. Il sera construit dans l'espace qui se trouve entre la chambre du Conseil Privé et le département du Trésor. INCENDIE A JOLIETTE. Joliette, 22. — Un incendie a éclaté à la scierie de M. William Copeling et, avant qu'on ait pu l'éteindre il y a causé \$75,000 de dommages. C'est le gardien de nuit qui découvrit la présence de l'élément destructeur et il tenta d'en arrêter les progrès à lui seul. Comme il constatait qu'il avait assumé une trop forte tâche, il appela les pompiers à la rescousse, mais, quand ils arrivèrent sur les lieux, il était trop tard; toute la bâtisse était en flammes. La destruction de cette scierie va priver d'emploi environ cent ouvriers. LES VICTIMES. Roy Palmer, 18 ans, a été tué par un train du Grand Tronc, à Newcastle, Ontario hier. Palmer était sectionnaire. Le train renouait. Trois personnes ont été tuées en traversant un passage à niveau du Wash à Aylmer, Ontario, dimanche, par la deuxième section du rapide. No 3. Le mécanicien dit que les signaux ordinaires avaient été mis à l'arrêt, que les promeneurs, qui étaient en voiture n'en continuèrent pas moins à avancer. Une dame Holmes, de Hamilton, Ontario, a été écrasée à mort par un tramway, coin des rues John et Baxton, Hamilton, hier. Frank Haley, 39 ans, qui volait son chemin de fer train de marchandises, de Truro à Springfield, Nouvelle-Écosse, tomba sur les rails et se fit couper le cou.

LA BOURSE DES MINES

Les dernières cotations fournies au "Devoir" par J. W. Michaud, 205 rue S.-Jacques.

Petites Nouvelles Canadiennes

AU PONT DE QUEBEC. Québec, 22. — On a trouvé deux cadavres ce matin dans les ruines du pont de Québec. VENTE D'UN IMMEUBLE. Québec, 22. — L'édifice Rattray, situé à l'angle des rues Dalhousie et St-André a été vendu au prix de \$83,000. C'est M. F. G. Meredith, notaire, qui s'en est porté acquéreur. On croit qu'il représente 4 tiers. CHUTE DE CHEVAL. Toronto, 22. — John Reginald Thorn, fils du sergent major O. Thorn, et qui faisait partie du Queen's Own est tombé de son cheval au cours d'une parade donnée par ce régiment et il est mort au "Western Hospital" des blessures qu'il s'est infligées dans cette chute. EDIFICES PARLEMENTAIRES. Ottawa, 21. — MM. Doran et Devlin, de cette ville, ont obtenu le contrat pour la construction d'une aile nouvelle au bloc des édifices départementaux. Leur soumission, la plus basse de toutes, s'élevait à \$223,500. Cette nouvelle aile mesurera 120 pieds de longueur et une profondeur de 40 pieds. L'édifice aura trois étages et un sous-sol. Il sera construit dans l'espace qui se trouve entre la chambre du Conseil Privé et le département du Trésor. INCENDIE A JOLIETTE. Joliette, 22. — Un incendie a éclaté à la scierie de M. William Copeling et, avant qu'on ait pu l'éteindre il y a causé \$75,000 de dommages. C'est le gardien de nuit qui découvrit la présence de l'élément destructeur et il tenta d'en arrêter les progrès à lui seul. Comme il constatait qu'il avait assumé une trop forte tâche, il appela les pompiers à la rescousse, mais, quand ils arrivèrent sur les lieux, il était trop tard; toute la bâtisse était en flammes. La destruction de cette scierie va priver d'emploi environ cent ouvriers. LES VICTIMES. Roy Palmer, 18 ans, a été tué par un train du Grand Tronc, à Newcastle, Ontario hier. Palmer était sectionnaire. Le train renouait. Trois personnes ont été tuées en traversant un passage à niveau du Wash à Aylmer, Ontario, dimanche, par la deuxième section du rapide. No 3. Le mécanicien dit que les signaux ordinaires avaient été mis à l'arrêt, que les promeneurs, qui étaient en voiture n'en continuèrent pas moins à avancer. Une dame Holmes, de Hamilton, Ontario, a été écrasée à mort par un tramway, coin des rues John et Baxton, Hamilton, hier. Frank Haley, 39 ans, qui volait son chemin de fer train de marchandises, de Truro à Springfield, Nouvelle-Écosse, tomba sur les rails et se fit couper le cou.

LA BOURSE DES MINES

Les dernières cotations fournies au "Devoir" par J. W. Michaud, 205 rue S.-Jacques.

Petites Nouvelles Canadiennes

AU PONT DE QUEBEC. Québec, 22. — On a trouvé deux cadavres ce matin dans les ruines du pont de Québec. VENTE D'UN IMMEUBLE. Québec, 22. — L'édifice Rattray, situé à l'angle des rues Dalhousie et St-André a été vendu au prix de \$83,000. C'est M. F. G. Meredith, notaire, qui s'en est porté acquéreur. On croit qu'il représente 4 tiers. CHUTE DE CHEVAL. Toronto, 22. — John Reginald Thorn, fils du sergent major O. Thorn, et qui faisait partie du Queen's Own est tombé de son cheval au cours d'une parade donnée par ce régiment et il est mort au "Western Hospital" des blessures qu'il s'est infligées dans cette chute. EDIFICES PARLEMENTAIRES. Ottawa, 21. — MM. Doran et Devlin, de cette ville, ont obtenu le contrat pour la construction d'une aile nouvelle au bloc des édifices départementaux. Leur soumission, la plus basse de toutes, s'élevait à \$223,500. Cette nouvelle aile mesurera 120 pieds de longueur et une profondeur de 40 pieds. L'édifice aura trois étages et un sous-sol. Il sera construit dans l'espace qui se trouve entre la chambre du Conseil Privé et le département du Trésor. INCENDIE A JOLIETTE. Joliette, 22. — Un incendie a éclaté à la scierie de M. William Copeling et, avant qu'on ait pu l'éteindre il y a causé \$75,000 de dommages. C'est le gardien de nuit qui découvrit la présence de l'élément destructeur et il tenta d'en arrêter les progrès à lui seul. Comme il constatait qu'il avait assumé une trop forte tâche, il appela les pompiers à la rescousse, mais, quand ils arrivèrent sur les lieux, il était trop tard; toute la bâtisse était en flammes. La destruction de cette scierie va priver d'emploi environ cent ouvriers. LES VICTIMES. Roy Palmer, 18 ans, a été tué par un train du Grand Tronc, à Newcastle, Ontario hier. Palmer était sectionnaire. Le train renouait. Trois personnes ont été tuées en traversant un passage à niveau du Wash à Aylmer, Ontario, dimanche, par la deuxième section du rapide. No 3. Le mécanicien dit que les signaux ordinaires avaient été mis à l'arrêt, que les promeneurs, qui étaient en voiture n'en continuèrent pas moins à avancer. Une dame Holmes, de Hamilton, Ontario, a été écrasée à mort par un tramway, coin des rues John et Baxton, Hamilton, hier. Frank Haley, 39 ans, qui volait son chemin de fer train de marchandises, de Truro à Springfield, Nouvelle-Écosse, tomba sur les rails et se fit couper le cou.

Faits et Méfaits

NOUVELLE CLOCHE. La cloche de l'église de St-Thomas d'Aquin est arrivée hier par le steamer Lake Michigan. La bénédiction aura lieu samedi après-midi, à 3 heures. Mgr l'Archevêque présidera. CHUTE FATALE. Pierre Normandin, peintre, est mort hier à la suite d'une chute qu'il fit, du quatrième étage de l'édifice des Douanes, angle des rues McGill et des Commissaires. Un de ses compagnons de travail qui travaillait sur le même échafaudage a pu s'en retirer sans aucune blessure. SIX MOIS DE PRISON. Achille Lévesque, 33 ans, dévaliseur de troncs d'églises, qui fut appréhendé à Notre-Dame, dernièrement, a été condamné à 6 mois de prison, hier, par le magistrat Choquette. POMPIER BLESSE. Donald Lord, pompier de la brigade No 10 a été blessé au crâne hier en tombant de voiture, à l'intersection des rues Guy et Ste-Catherine. Il fut immédiatement transporté à l'hôpital Western, où l'on croit qu'il pourra reprendre du service d'ici quelques jours. BUREAUX DETRUITS. Ottawa, 21. — Les bureaux télégraphiques du gouvernement à Mirror Landing, Alberta, ont été détruits par le feu, le 15 juin courant. On croit que l'incendie a été mis par les feux qui ont ravagé tout le district d'Athabasca. VIE DE PATACHON. Omer Bruneau, au lieu de payer la pension de ses quatre enfants en bas âge, fait une vie de patachon. A en croire la plaignante, Mlle Marie-Marguerite, son existence est toute de plaisirs et il gaspille son argent. Accusé de vagabondage, il a été arrêté et attend en prison le procès qu'il subira vendredi. MÉDECIN COLEBRE. Sam Aronson, un des 144,000 de la tribu d'Araon, a pour son père une sollicitude filiale touchante. Hier quand celui-ci tomba malade d'appendicite, il ne fit qu'un saut chez le Dr Booth, de la rue St-Urbain pour lui demander de soigner son père. — Donnez-moi deux piastres aurait dit le médecin et j'irai. Sam paya les deux piastres, donna soigneusement son adresse, partit et attendit. Une heure plus tard, comme le médecin n'était pas venu, il y retourna, mais fut très mal reçu. L'homme de l'art sembla pratiquer celui de la boxe, car il vous sortit le pavé israéliite de la belle façon, non sans l'avoir faloché. Sam vint voir le Recorder qui émit un mandat contre ce médecin coïbre. Le procès a été fixé à demain. Le médecin nie les avances de Sam. LE COURONNEMENT de Georges V. Londres, 22. — Il est pratiquement décidé que la cérémonie de couronnement du roi Georges aura lieu vers le 15 mai 1911. Aussitôt après, le duc de Connaught, verra au Canada pour y remplir ses fonctions de gouverneur général.

Le recensement du Canada

IL COMMENCERA EN JUIN L'ANNÉE PROCHAINE. Ottawa, 22 juin. — On vient d'adopter un arrêté ministériel qui fixe au premier jour de l'année prochaine la date du recensement du Canada. Le recensement aura lieu le 1er juillet 1911 et il invite les jeunes à faire le voyage de Montréal à Ottawa par ce train. Quant aux jeunes gens venant d'autres endroits, mais passant par Montréal, ils n'auront pas à payer de frais de chemin de fer, mais ils auront à payer la différence entre le prix de leur billet de retour et celui de leur billet de retour par le Pacifique Canadien et l'agent leur remettra un billet pour Ottawa avec cette indication écrite sur le billet.

LA SEMAINE D'AVIATION

L'ARRIVÉE DE M. WALTER BROOKENS. — LES FRÈRES McCURDY. — PAUL MILTGEN. — ON TENTERA DE BRISER LES RECORDS. Trois jours seulement nous séparent de l'ouverture de la grande semaine d'aviation. M. Walter S. Brookens, recordman de la hauteur — il a atteint une altitude de 5,050 pieds — est arrivé à Montréal, hier soir, venant d'Indianapolis, où il a accompli des prouesses sensationnelles. Sa dernière envolée, alors qu'il brisa le record mondial de la hauteur, constitue l'un des plus beaux exploits jus qu'ici tentés dans l'histoire de l'aviation. Interviewé hier à l'hôtel Windsor, M. Brookens déclara n'avoir jamais eu à sa charge: "Il n'y a de danger, dit-il, que pour celui qui a peur. Je n'ai senti aucune crainte, bien que, lors de ma récente envolée je vis ma mère s'affaïsser sur le terrain, au moment même où mon aéroplane allait se perdre dans l'immensité azurée."

LA SEMAINE D'AVIATION

L'ARRIVÉE DE M. WALTER BROOKENS. — LES FRÈRES McCURDY. — PAUL MILTGEN. — ON TENTERA DE BRISER LES RECORDS. Trois jours seulement nous séparent de l'ouverture de la grande semaine d'aviation. M. Walter S. Brookens, recordman de la hauteur — il a atteint une altitude de 5,050 pieds — est arrivé à Montréal, hier soir, venant d'Indianapolis, où il a accompli des prouesses sensationnelles. Sa dernière envolée, alors qu'il brisa le record mondial de la hauteur, constitue l'un des plus beaux exploits jus qu'ici tentés dans l'histoire de l'aviation. Interviewé hier à l'hôtel Windsor, M. Brookens déclara n'avoir jamais eu à sa charge: "Il n'y a de danger, dit-il, que pour celui qui a peur. Je n'ai senti aucune crainte, bien que, lors de ma récente envolée je vis ma mère s'affaïsser sur le terrain, au moment même où mon aéroplane allait se perdre dans l'immensité azurée."

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stock prices and market data.